

à partir du
28
Sept.

UN SACRE

Comédie de Valence
et tournée

Lorraine de Sagazan

Réparer les morts

Avec *Un sacre*, la metteuse en scène entend construire un rituel à mi-chemin entre le théâtre et la danse pour délivrer la mort, et les défunts, du tabou dans lequel nos sociétés les ont enfermés.



Théâtral magazine : Pour écrire *Un sacre*, vous êtes allée, en compagnie de Guillaume Poix, à la rencontre de 365 personnes. Qu'attendiez-vous d'un tel marathon ?

Lorraine de Sagazan : La période que nous venons de traverser a fait naître chez moi une peur de la solitude et de l'isolement. J'ai donc voulu aller à contre-courant pour bâtir ce spectacle, partir de la rencontre, en demandant à différents théâtres de me mettre en contact avec des personnes ou des associations, qui allaient elles-mêmes, de proche en proche, me mettre en relation avec d'autres gens. L'idée était de me laisser travailler par ces rencontres, d'accepter d'être moi-même l'objet de cette expérience démesurée.

Qu'y avez-vous trouvé ?

Nous avons d'abord parlé de la réparation, comme si nous avions besoin d'assumer l'ultime phrase de Platonov – qui avait servi de base à l'un de mes précédents spectacles, *L'Absence de Père* – : "Il faut enterrer les morts et réparer les vivants". Et puis, peu à peu, la question de la mort s'est imposée. Je m'étais promis de ne jamais m'emparer de ce thème, mais force est de constater que chaque personne l'évoquait.

En creusant ce sillon, **j'ai découvert l'un des tabous les plus importants de notre époque, particulièrement en Occident, ce refus de prendre la mort en charge**, lié notamment à l'hygiénisme et à la médecine allopathique. Tout se passe comme si, pour reprendre le titre d'un ou-

vrage de Geoffrey Gorer, il existait une "pornographie de la mort", comme si elle était devenue une chose dont il ne faut pas parler. Or, à l'intérieur des récits que nous avons recueillis, j'ai petit à petit, en les transcrivant, détecté une commande implicite : beaucoup de gens me demandaient d'essayer de créer des interactions entre les vivants et les morts, de rendre présents les absents pour continuer à les faire vivre.

D'où votre idée de construire un rituel à mi-chemin entre la danse et le théâtre...

Le théâtre ne peut pas résoudre ou soigner le chagrin des gens, mais, dans une vision très foucauldienne, il peut être le lieu de l'utopie, alors même qu'il nous manque, dans la société, un lieu pour pleurer, et plus particulièrement pour pleurer les morts. Je ne veux pas que les acteurs s'approprient la peine ou les difficultés des personnes que nous avons rencontrées, mais qu'ils aident, à travers ce mouvement rituel, tout un chacun à percevoir quelque chose d'invisible, qu'ils créent un moment de prise en compte, et de soin, des morts et des vivants. C'est en ce sens que j'ai pensé à la figure des pleureuses : comme elles, qui pleurent de vraies larmes, les acteurs viennent avec de vraies émotions et sont capables d'activer des choses réelles.

*Propos recueillis par
Vincent Bouquet*

■ *Un sacre*, de Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan, mise en scène Lorraine de Sagazan. Comédie de Valence, 04 75 78 41 70, du 28 au 30/09, puis en tournée Rouen, Vélizy-Villacoublay, Saint-Denis, Toulouse, Lyon, Reims